

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE  
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours  
Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne  
Tél. (021) 23 54 82. Chèques postaux 10 - 25 366

Fr. 0.70

20 janvier 1967

2<sup>e</sup> année

N<sup>o</sup> 2

**Où va**

*Les conclusions  
de l'Ambassadeur Migone*

**l'Amérique latine**



Paysans brésiliens au bord du Rio San Francisco

Photo Fleming

***Table ronde: l'avenir économique de l'Europe***

## « Donne un os au chien ! »

EN ce pays de traditions qu'est l'Angleterre, il en est une fort appréciée des enfants. En décembre et en janvier, les théâtres présentent chaque année des féeries musicales, appelées outre-Manche des pantomimes. Il en est de très classiques comme Peter Pan. Il en est d'inédites comme *Donne un os au chien* qui connaît en ce moment sa troisième saison au Théâtre Westminster. L'auteur en est Peter Howard qui aimait les enfants de partout comme les siens ; il voulait que chacun ait l'occasion d'aider à construire le monde où il aimerait à vivre en grandissant.

A notre époque, tant de critiques de pièces et de films veulent nous limiter au seul critère de la valeur artistique et méconnaissent le message que toute pièce apporte inévitablement, pour le meilleur ou pour le pire. J'ai donc interrogé M<sup>lle</sup> Kneale, une institutrice qui a emmené ses classes voir *Donne un os au chien*. Elle enseigne garçons et filles de neuf à onze ans dans un quartier du centre de Londres.

Au début, m'a-t-elle raconté, le directeur n'était pas très chaud. Comme les critiques, il pensait que tout ce qui est constructif en ce domaine culturel ne saurait être que propagande... Mais comme elle revenait à la charge : « Ces enfants en ont besoin », il la laissa tenter l'expérience. En fin de compte, ce fut lui qui parla de cette pièce à la fête de l'école. « C'est l'esprit que nous voulons donner à notre école », dit-il. Entre-temps en effet il avait été témoin d'une transformation parmi les enfants, qui avait atteint les parents, le quartier et, mais oui, jusqu'au Parlement !

« John était un des garçons les plus difficiles de ma classe, me dit M<sup>lle</sup> Kneale. Il ne voulait rien faire, il volait et chaque jour amenait de nouvelles bagarres entre lui et ses camarades. Je n'avais pas l'intention de l'emmenier au théâtre, certaine qu'il se tiendrait horriblement mal et ferait honte à toute l'école. Mais au dernier moment il y eut une place de trop... et il vint. Si j'avais su, je ne me serais pas fait tant de souci ! John fut rivé à son siège du début à la fin ; il était le premier à avertir les acteurs lorsqu'ils risquaient de se voir changer en animaux par le Roi des Rats !

— Cela t'a plu ? lui demandai-je en sortant.

— Oh oui, sauf que je n'aime pas le Roi des Rats.

— Pourquoi ?

— C'est toujours lui qui embête les autres.

« J'avais envie de rire en pensant à John lui-même, mais je lui dis simplement : « John, je te rappellerai cela le trimestre prochain. » La rentrée vint et deux semaines se passèrent sans une seule bagarre — on n'avait jamais vu cela ! Puis il y eut le premier heurt et j'eus l'occasion de lui rappeler le Roi des Rats. Pour la première fois, John reconnut ses torts. Il était sur une route nouvelle. Bientôt il envoyait une lettre d'excuses à son ancien instituteur avec l'argent qu'il lui avait volé. Son travail progressait et je pus faire rayer son nom de la liste de ceux qui allaient être envoyés dans une école spéciale pour enfants inadaptés. « Il y avait aussi Stephen — désordre, brouillon comme on en voit peu : pupitre, cahiers, vêtements étaient perpétuellement en bataille. Pendant une leçon de morale, nous avons étudié certains personnages de la pièce. Voici ce que Stephen écrivit ensuite de lui-même dans son cahier : « Si tout le monde est comme moi, il y aura beaucoup de grèves et l'Angleterre ne pourra pas aider les pays où il n'y a pas assez à manger. Je ne veux plus être paresseux. »

« Quant à Tania, depuis son entrée à l'école, elle se faisait détester par sa façon d'enrager les autres. Elle était très douée, mais incapable de concentration. Le docteur lui faisait prendre des pilules à cause de sa nervosité. D'elle-même, elle établit un lien entre sa conduite et celle des petits rats du Parti des Moi-d'abord dans la pièce. Peu à peu elle cessa de vouloir tout commander et se mit à penser aux autres. A la fin de l'année, à l'étonnement du directeur, elle était acceptée dans une des meilleures écoles. Il n'était plus question de pilules ! Depuis, sa mère m'a dit que cela marchait à merveille dans la nouvelle école. En fait, les parents ont été les premiers étonnés du changement de leur fille — et ils ont été obligés de se mettre au pas eux aussi ! « Et nous, professeurs, y avons également trouvé matière à réflexion. Cette pièce, en effet, propose aux élèves un grand but. Elle ne leur demande pas d'être sages, mais de voir ce

qu'ils peuvent faire pour que le monde soit meilleur. Depuis, ceux de ma classe ont cherché comment faire de la terre une famille de nations. Ils ont commencé au plus près, en mettant par exemple fin aux bandes exclusives et en remboursant argent ou objets volés dans les magasins du quartier.

« Quand le député de notre circonscription est venu visiter l'école, ils lui ont montré les cahiers qu'ils avaient réalisés sur le thème : comment je peux être un bon citoyen. « Mais alors, s'est-il exclamé, c'est moi qui n'en suis pas un ! » Il leur a fait visiter plus tard la Chambre des Communes et présenter ces cahiers au président du Parlement. »

On parle beaucoup à l'heure actuelle de réforme de l'enseignement et des tâches de l'éducation. L'histoire de cette classe ne contient-elle pas une clé pour l'éducation de l'avenir ? « Si un enfant apprend à écouter sa conscience avant l'âge de douze ans, me disait M<sup>lle</sup> Kneale, il ne l'oubliera pas de toute sa vie. » Et la raison de son succès dans ce domaine c'est qu'elle a décidé qu'elle était tout autant responsable de la formation morale de ses élèves que de leurs progrès en orthographe et en mathématiques.

JACQUELINE

### Notre recette

#### POIREAUX A LA GRECQUE

Faites revenir dans 3 cuillerées d'huile d'olive 2 oignons coupés fin, 1 gousse d'ail, 400 grammes de bœuf haché et 200 grammes de mouton haché.

Assaisonner de sel, poivre et un peu de romarin.

Mettez dans le fond d'un plat à gratin beurré.

D'autre part faites blanchir un kilo de poireaux. Coupez-les en morceaux d'une dizaine de centimètres de long. Mettez-les sur la viande.

Couvrez le tout d'une sauce béchamel et saupoudrez de fromage râpé.

Cuisez 20 minutes à four moyen.

Ce plat se fait également avec des laitues ou, lorsque c'est la saison, avec des aubergines.

### Agenda de la quinzaine

#### BIENNE

Samedi 28 et dimanche 29 janvier, à 17 h. 30, au Cinéma Rex : **Le Feu de l'Ouragan**, avec Muriel Smith et Reginald Owen, d'après la pièce de Peter Howard. Parlé anglais, sous-titres français et allemands. Tourné en grande partie au Kenya par Rickard Tegström, le Feu de l'Ouragan fait revivre certaines des péripéties de la révolte mau-mau et présente le dilemme de l'Afrique moderne.

#### GENÈVE

Mardi 31 janvier, à 20 h. 30, Maison internationale des étudiants, 2, rue Daniel Colladon, conférence de M. Philippe Mottu, l'un des fondateurs de Caux, sur le thème : **Entre l'Est et l'Ouest — mission ou démission de l'Europe.**

#### TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :

9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne

Tél. (021) 23 54 82, CCP 10-25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F, à verser par mandat de versement international

Abonnements de soutien :

Fr. 30.— et Fr. 100.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu

Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux



**BRANDT**

**BULLE**

tél. (029) 2 77 30

**FERRONNERIE**

**SERRURERIE**

**CONSTRUCTION  
METALLIQUE**

**DEVIS PROJETS  
sans engagement**

# PLEINS FEUX

## M. Spühler a-t-il tort de penser à l'avenir de la Suisse ?

IL n'est pas facile d'être conseiller fédéral. M. Spühler, chef du Département politique, en fait l'expérience. De divers côtés, on lui reproche sinon le crime, du moins l'imprudence suprême de trop penser à l'avenir de la Suisse ! C'est du moins ce qui ressort du concert de critiques, de coups de patte, de commentaires acides provenant d'hommes dont le jugement est habituellement plus serein et nuancé.

Quelle est donc l'imprudence commise par M. Spühler ? En novembre dernier, à l'occasion du Congrès du Parti socialiste suisse, il avait fait un large tour d'horizon sur la politique étrangère de notre pays. Il s'était demandé notamment si la Suisse remplissait pleinement son rôle dans la communauté des nations. Dans cette perspective, il avait émis — oh ! combien prudemment — l'idée que l'abstention suisse à l'égard de l'ONU ne resterait pas éternellement la même, dans la mesure où l'organisation de Manhattan évoluerait elle aussi.

A l'époque, ce discours n'avait guère suscité de critiques ouvertes. Mais quand, au milieu de décembre, le Parlement eut à élire le vice-président du Conseil fédéral, M. Spühler, dont c'était le tour d'accéder à cette charge, obtint un nombre de voix si bas qu'on ne put s'empêcher d'y voir un désaveu.

En ce qui nous concerne, notre opinion n'est pas faite sur la question de l'entrée de la Suisse à l'ONU. Nous nous demandons si notre pays est plus utile à la communauté des nations en restant en dehors de cette organisation ou en en faisant partie. Mais nous estimons parfaitement normal de se poser la question. Comme il est normal — et même nécessaire — que le conseiller fédéral responsable de la politique étrangère de la Suisse la pose devant l'opinion publique. C'est pourquoi les pressions et insinuations dont M. Spühler est l'objet nous paraissent inadmissibles. Dans certains milieux, on s'ingénie à jeter le discrédit ou à décourager tous ceux dont la ligne de pensée ne s'inscrit pas dans le plus parfait conformisme. Cette politique de l'autruche est pleine de dangers. Souhaitons que M. Spühler, dont on connaît l'opiniâtreté sur certaines questions, ne se laisse pas détourner de son chemin. Son récent voyage en Thaïlande et en Malaisie lui aura fort à propos permis de se mettre à l'écoute des peuples d'Asie qui attendent sans doute davantage de la Suisse que bon nombre des censeurs du chef de notre diplomatie.

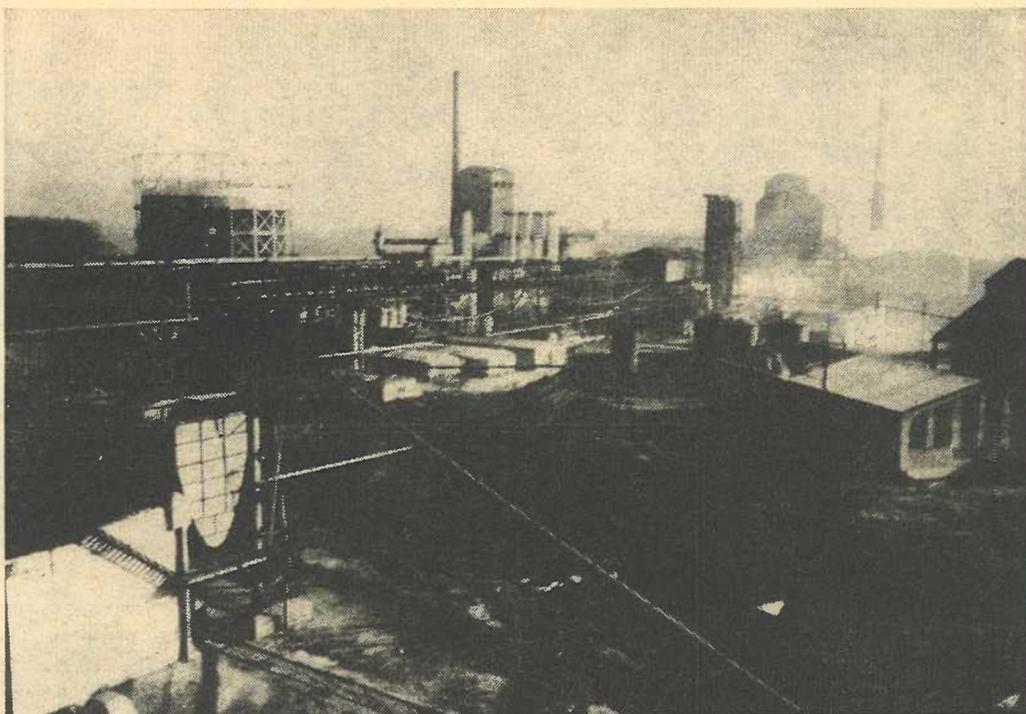
SAMOVAR

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55



Information CEE

Une usine sidérurgique en Lorraine. On s'interroge sur l'avenir de cette industrie dans de nombreuses régions de France qui se trouvent éloignées des grands axes de communications mondiaux.

## Patrons et syndicalistes français organisent un nouveau rassemblement à Caux

Les houillères du Pays de Galles employaient autrefois deux cent mille mineurs. Aujourd'hui, 70 000 seulement. On estime que dans un certain laps de temps toutes ces mines fermeront. La sidérurgie wallonne, comme du reste celle de Lorraine, se demandent si elles ont un avenir sur place.

La tonne de charbon européen, qui paie plus de deux dollars et demi pour faire 70 km en train, se trouve concurrencée par celle venue d'Amérique qui n'a payé que deux dollars pour traverser l'Atlantique.

En France, on bouleverse l'industrie aéronautique dans l'espoir de lui assurer un avenir au-delà du *Concorde*.

La crise n'est pas locale, ni régionale. Elle est européenne. Elle n'est pas purement économique comme celle de 1928. Il y a des choix plus profonds à faire pour en sortir que ceux de salaires, d'investissements, de fusions, de concentrations, de modernisations... Il y a un choix à faire sur le type de société humaine que l'on veut voir se créer en Europe.

Les 4 et 5 février convergeront vers Caux les représentants des grandes régions économiques d'Europe. L'initiative prise par quelques personnalités françaises trouve un très grand écho dans les autres pays d'Europe.

Le sénateur d'une région qui, il y a deux ans, était menacée de mourir, confiait l'autre jour à un responsable du Réarmement moral : « Nos problèmes ne sont pas tous résolus, mais nous avons à nouveau foi. » Il y a deux ans, un employé d'une grande entreprise de cette même région disait à l'issue d'une manifestation du Réarmement moral : « J'ai compris que je n'étais pas destiné à être l'impuissante victime d'une complexe évolution économique, mais que je pouvais devenir dès aujourd'hui responsable de l'avenir de ma région. » Cet homme est parmi les nombreux artisans du retournement dont parlait le sénateur.

Ce rassemblement s'adresse à ceux qui, à un titre quelconque, veulent être responsables de

l'évolution de leur région ou de leur pays. Il constitue une occasion de tirer des conclusions d'avenir en confrontant les expériences, les échecs, les difficultés et les succès.

On y entendra notamment des hommes tels que M. Jean Quesnel, délégué général à l'Expansion industrielle de la Lorraine ; un groupe de Loire Atlantique, avec en particulier M. Marcel Bibault adjoint au maire de Nantes, chargé de l'Expansion et du Travail ; M. Paul Guillard, sénateur, vice-président de la Chambre d'agriculture de Loire-Atlantique, et M. Maurice Mercier, secrétaire général de la Fédération du textile Force Ouvrière. Des syndicalistes d'Ecosse et d'Irlande du Nord, des dockers de Rio de Janeiro ainsi que le président de l'Association des habitants d'une des « favelas » de la grande cité brésilienne ont également annoncé leur participation.

La séance d'ouverture est fixée au samedi 4 à 10 h. 30, la dernière aura lieu le dimanche 5 à 17 heures.

## H. Giovanna

Montreux  
Tél. (021) 61 33 36

**Acier inoxydable**  
**Cuisines**  
**Restaurants**  
**Industrie, etc.**  
**Toitures**

**ginox**



Les participants à la Table ronde, de gauche à droite :

M. John Craig, secrétaire général des aciéries Colville en Ecosse.

M. Théodore Momm, industriel à Kaufbeuren (Bavière).

M. Charles Hochstrasser, président d'une importante chaîne de coopératives en Suisse.

M. Jean de Précigout, président de l'Union textile de France.

M. Robert Carmichael, président du syndicat patronal du jute français.

M. Jean Rey, membre de la commission exécutive du Marché commun.

M. Philippe Mottu, sociologue, Lausanne.

M. Patrick Wolrige Gordon, député au Parlement britannique.

## Table ronde à Caux

# L'avenir économique de l'Europe

*Au lendemain de sa conférence dont nous avons publié un compte rendu dans notre précédent numéro, M. Jean Rey prit part à Caux, devant un nombreux public, à un échange de vues avec des personnalités du monde économique européen. Nous publions quelques-unes des interventions les plus marquantes de ce passionnant débat, notamment celles concernant l'aide de l'Europe aux pays en voie de développement.*

### Question :

**Ne pensez-vous pas que l'aide économique devrait être coordonnée, afin d'éviter qu'elle ne serve de moyen de pression politique ?**

### **M. JEAN REY :**

Il y a trois problèmes à distinguer :

#### **1. Les problèmes intérieurs**

Il est évident que l'Europe est encore en ce moment trop accaparée par ses problèmes intérieurs et que plus vite elle les aura résolus, mieux elle sera en mesure d'accomplir la tâche commune.

#### **2. Les tâches futures**

Avant la fin du siècle, quel sera le type de société que nous aurons en Europe ? Ne parviendrons-nous pas à construire une Europe unie ayant un type de civilisation particulier, dans lequel les rapports entre Capital et Travail, les rapports sociaux, la combinaison du respect de la liberté individuelle avec les disciplines communautaires seront quelque chose d'original et de particulier ?

#### **3. Notre action et notre responsabilité vis-à-vis des pays extérieurs**

On ne peut pas dire du mal de ce qui se fait.

C'est déjà important et respectable. En même temps, on se rend compte que c'est totalement insuffisant par rapport à l'ampleur des problèmes.

Ceux-ci sont au nombre de trois : stabilisation des prix des matières premières ; assistance technique ; large accès des produits des pays en voie de développement vers les marchés européens.

Nous avons aussi le problème de la démobilitation de nos taxes intérieures. Par exemple, l'impôt intérieur sur le café, en Allemagne, est quatre fois plus important que les droits de douane. Cette démobilitation apporterait une aide évidente aux pays en voie de développement.

Je reviens à votre question : l'intégration de l'aide afin d'éviter des pressions politiques. Ici, je me permettrai de citer l'exemple de la CEE, où le mécanisme d'assistance du Fonds européen de développement est communautaire, et échappe par conséquent à la pression politique de la Belgique, de la France et des autres pays de la Communauté.

A Paris, on étudie très attentivement ce même problème et il est clair que si l'on veut que l'aide soit désintéressée et efficace, il faut de plus en plus la séparer de la politique.

Plus on avance en expérience, plus on se convainc de l'importance des problèmes spirituels

dans le développement de l'économie. Plusieurs orateurs ont parlé de leur changement personnel et de l'effet qu'il avait eu dans leur activité professionnelle. Pourrais-je apporter à mon tour un témoignage qui me semble intéressant ?

Le Marché commun est né entre 1955 et 1957. Le 27 mars 1957, le Traité de Rome a été signé. A ce moment-là, les dirigeants du Marché commun se demandaient comment on arriverait à convaincre l'Europe de l'importance de ces accords. J'entends encore M. Paul-Henri Spaak, qui en avait été le principal négociateur, dire qu'on aurait bien de la peine à convaincre les industriels et les agriculteurs d'Europe que c'était pour eux une magnifique occasion.

Or, c'est le contraire qui s'est produit : l'ensemble de notre secteur privé a pris feu et flamme pour le Marché commun. A peine le traité était-il signé, avant qu'il soit entré en vigueur et avant les premiers abaissements tarifaires — qui ne sont arrivés qu'en 1959 — on a vu un élan formidable de l'économie. Telle a été l'expérience que nous avons vécue, à un moment où il n'y avait encore rien, mais où les gens avaient la foi qu'ils entraient dans une période nouvelle.

Ceci est vrai de n'importe quel pays ou région en difficulté. Quand les gens ont confiance dans l'avenir de leur région, elle se redresse ; quand ils n'ont pas confiance, elle meurt.

L'importance de l'approche spirituelle des problèmes ne saurait trop être soulignée, non seulement dans le cas des individus, mais aussi dans celui des grandes communautés et même des continents.

## Question :

**Qu'est-ce que l'Europe peut faire pour combler le fossé entre nations riches et nations pauvres ?**

### M. PATRICK WOLRIGE GORDON :

Je crois qu'une bonne manière de ne pas le faire, c'est de se contenter d'augmenter l'aide. Non pas que je sois contre une politique d'aide de l'Europe — elle doit le faire avec encore beaucoup plus de générosité ; mais si nous pensons que notre responsabilité vis-à-vis des peuples qui sont en moins bonne position économique que nous se limite à cela, alors nous nous trompons lourdement.

Les Etats-Unis ont nourri un tiers de la population indienne depuis bien des années, et voyez où en est l'Inde aujourd'hui : divisions, émeutes, manifestations sanglantes, famine, une partie de son territoire déjà occupé par la Chine.

Concrètement, il faudrait que les industries européennes qui travaillent dans ces différents pays se refusent d'une façon absolue et catégorique à accepter ou à pratiquer n'importe quelle forme de corruption. Je connais des industriels anglais qui m'ont dit sans sourciller qu'il était indispensable de « graisser la patte » de certains fonctionnaires dans les pays en voie de développement, sans quoi on ne pouvait pas travailler avec eux. Qu'en résulte-t-il pour l'économie de ces pays ? Une économie saine dépend du genre d'hommes qui la construisent. Le président du Kenya a à cœur trois importantes questions :

1) Comment une nation peut-elle acquérir un haut standing sans tomber dans la décadence morale ?

2) Comment faire preuve de patriotisme sans devenir nationaliste ?

3) Comment donner aux gens l'amour du travail et les rendre conscients que le travail acharné est la seule source du bien-être ?

Pouvons-nous lui dire : « Regardez l'Europe, et vous aurez la réponse à vos questions » ?

Bien sûr, c'est le rôle de l'Europe de reconstruire le monde. Mais n'est-il pas également juste de rappeler qu'aucun autre continent n'a davantage contribué à démolir le monde au cours des cinquante dernières années ? Nous nous plaignons des querelles africaines ou asiatiques ; mais nous en avons aussi notre part... Reconstruire le monde ne doit pas se comprendre uniquement en termes économiques, matériels, financiers, culturels, industriels et sociaux ; d'après moi, cela veut surtout dire accepter Dieu comme force dirigeante de notre vie, dans tous les domaines.

Construire une usine de plus au Nigeria n'apportera pas nécessairement de réponse aux problèmes du pays. Mais si cette usine est dirigée par des hommes décidés à s'en servir pour « construire » des hommes nouveaux, alors c'est une vraie réponse aux problèmes du pays qui sont avant tout des problèmes humains. Cela vaut la peine d'essayer. Nous résoudre nos propres problèmes tout en contribuant à résoudre ceux des autres.

### M. JEAN DE PRÉCIGOUT :

A ce propos, nous avons déjà réalisé certaines expériences concluantes. En voici deux.

Le Comité économique et social de la Communauté s'est révélé très efficace. Je ne serai pas accusé de trahir cette institution en disant que, plus encore que les avis qu'elle émet, sa valeur réside dans le fait qu'elle a mis en contact des hommes d'origines, de formations, de langues, de religions, de professions différentes et leur a donné l'occasion de réfléchir ensemble aux questions qui leur étaient posées.

Lorsque sur le plan national des oppositions violentes se produisent entre hommes représentant les différentes catégories sociales — par exemple entre syndicalistes et patrons — et que la conversation que nous jugeons tous indispensable a été rompue, c'est au niveau de la Communauté, entre les mêmes hommes, qu'il a été possible de la reprendre. Ils ne parlaient plus alors comme représentants de leurs intérêts particuliers, mais comme membres d'une communauté qui, en élargissant leurs responsabilités, leur permettait de surmonter leurs oppositions.

Nous avons fait la même expérience dans le cadre de l'industrie textile où, à la suite d'une préparation qui a eu lieu à Caux, il a été possible de créer sur le plan européen des Tables rondes où se rencontrent des syndicalistes et des patrons qui, dans leur pays, ne se rencontrent plus.

Si j'en apporte le témoignage ici, c'est que je sais, et voudrais faire savoir, que c'est à Caux que cette expérience a pris naissance.

## Question :

**Comment voyez-vous l'Europe dans vingt ans, spécialement dans ses relations avec le reste du monde ?**

### M. JEAN REY :

De temps à autre, je dis à mes collègues au Marché commun que nous ne devons pas nous contenter d'être le « clergé de l'Europe », mais que nous devons continuer à en être les prophètes.

Dans les vingt prochaines années, la Communauté aura complètement terminé sa période transitoire. Est-ce qu'à ce moment-là l'Europe sera unie ? A mon avis, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Les raisons pour lesquelles elle ne l'est pas encore sont transitoires, accidentelles. La fermentation politique va conduire à des résultats évidents. Plus personne maintenant n'oserait dire que la Communauté ne doit pas s'élargir. Ceux-là mêmes qui sont un peu suspectés de mettre un veto quant à son élargissement prennent grand soin de dire qu'il y a des problèmes, mais pas de veto.

Quels seront dans vingt ans nos rapports avec l'Europe orientale ? Si l'on voit ce qui s'est passé depuis dix ans, nous devons nous attendre à des changements considérables dans la manière dont nous allons résoudre ce problème. Il n'est pas exclu de penser que dans ce délai, le mur de Berlin aura disparu, que l'Allemagne sera réunifiée et que le climat général de l'Europe sera fondamentalement différent de ce qu'il est maintenant. Je ne dis pas qu'il n'y aura pas des accidents, mais il me semble que la poussée irrésistible de la pensée européenne, et notamment de la génération qui nous suit, va absolument dans cette direction.

Dans ce tableau presque idyllique, quels sont les deux périls ?

D'abord, l'incroyable effervescence de la Chine populaire.

Le second péril, qui nous concerne tous et de façon directe, c'est naturellement qu'au choc des nations que nous avons déploré jusqu'à présent, succède le choc des continents. C'est un problème très actuel auquel les hommes d'Etat et les gens responsables devraient consacrer, dans les temps qui viennent, énormément d'attention, de soin et d'imagination.

### M. PATRICK WOLRIGE GORDON :

Je sais gré à M. Rey de ce qu'il a dit au sujet de Winston Churchill et de la manière dont celui-ci a hissé le drapeau européen en 1946, dans son discours à Zurich. En Angleterre, on dit qu'après l'avoir brandi en 1946, il l'a remis dans sa poche en arrivant au pouvoir en 1951 ! Il est vrai qu'il était dans l'opposition en 1946 et au pouvoir en 1951 ! Est-ce pourquoi on parle de « la perfide Albion » ?

Je pense que la dernière fois que l'Europe était à peu près unie, c'était au temps de Charlemagne. Et franchement, ce que j'aimerais voir se passer en Europe, non dans les vingt prochaines années, mais l'année prochaine, c'est qu'elle redevienne un continent de croisades, avec une passion révolutionnaire pour chaque homme, chaque femme, chaque habitant du monde entier.

Je suis reconnaissant à M. Rey de ce qu'il a dit de l'Europe orientale. Une des questions que nous devons considérer très sérieusement en Europe occidentale est de savoir si nous allons présenter une synthèse valable pour le monde communiste et le monde non-communiste. Irons-nous vers les peuples d'Europe orientale en leur disant : « Vous avez eu tort, voilà comment il faut vous y prendre » ? Ne pourrions-nous pas plutôt leur dire : « Nous avons eu tort. Mais nous avons trouvé une idée capable de nous changer et de remettre les choses en ordre. Nous allons le faire, rapidement, et nous avons un grand besoin de votre aide pour y parvenir » ?

*Une interview du ministre Jean Rey, réalisée par la Télévision romande, sera diffusée le 25 janvier, à 22 h. 45, dans le cadre de l'émission « Soir-Informations ».*

## Voyage à Londres en avion spécial

A l'occasion du lancement à Londres de la pièce de Peter Howard **Happy Death Day** (Heureux Jour de mort) un voyage collectif est organisé au départ de Bâle les 18 et 19 février.

L'avion spécial, un « DC-6B » de la compagnie Balair, quittera l'aéroport Bâle-Mulhouse le samedi 18 à 9 h. 30 (départ de l'autocar de la gare Bâle CFF à 8 h. 10) et sera de retour le dimanche 19 à 18 h. 30. Outre la représentation de la pièce au Théâtre Westminster, le programme comprendra une visite du nouveau centre culturel du théâtre, récemment inauguré, et un repas dans son restaurant.

Le prix global comprenant voyage, séjour à Londres et billets de théâtre est de Fr. 250.— par personne.

Pour renseignements et inscriptions, s'adresser au bureau de la « Tribune de Caux », Trabandan 9, 1006 Lausanne, tél. (021) 23 54 82.



# Où va l'Amérique latine ?

par l'Ambassadeur Raúl Migone

Nous avons publié dans notre précédent numéro de larges extraits de l'exposé fait à Caux le 27 décembre par S. Exc. l'ambassadeur Raúl Migone, représentant à Genève de l'Organisation des Etats américains. En voici la suite et les conclusions.

**A**PRÈS avoir abordé les facteurs internes qui font obstacle au développement de l'Amérique latine, l'ambassadeur Migone s'est attaché à décrire les obstacles de caractère externe. Ce sont les suivants :

1. La disparité, qui augmente sans cesse, entre d'une part la valeur qu'obtiennent sur les marchés internationaux des pays développés les matières premières, qui constituent la presque totalité des exportations latino-américaines et, d'autre part, le coût croissant des équipements industriels que l'Amérique latine doit importer des pays développés. La conférence mondiale sur le commerce et le développement, (UNCTAD), le GATT et le Conseil économique et social interaméricain ne cessent de se préoccuper profondément de ce phénomène vital qui affecte l'économie des pays latino-américains dans une mesure encore plus grande que celle des pays afro-asiatiques. C'est l'Amérique latine qui, dans le monde en voie de développement, a le plus besoin de l'ouverture — et très souvent de la réouverture — des marchés à long terme des pays industrialisés, pour pouvoir écouler une plus grande proportion de sa production régionale agricole et minière et pour pouvoir exporter ses produits manufacturés ou semi-finis.

2. L'Amérique latine a besoin de capitaux et d'équipements industriels nécessaires à son développement. Ne pouvant les payer comme par le passé grâce à ses exportations, elle doit avoir recours à des prêts financiers dans une proportion exagérée, de telle sorte que le paiement des intérêts et l'amortissement de la dette absorbent de plus en plus les maigres bénéfices des exportations.

3. L'aide des pays développés à l'Amérique latine n'atteint pas le niveau établi par les résolutions de la Conférence sur le commerce et le développement. Celle-ci avait prévu que les pays industrialisés devraient verser 1 % de leur produit national brut pour venir en aide aux pays sous-développés. Cette recommandation n'a été suivie que de très loin ; en ce qui concerne l'Amérique latine, les pourcentages atteints sont incroyablement bas. Il suffit de dire que l'Europe occidentale destine à l'Amérique latine moins du 15 % des fonds publics ou privés qu'elle accorde au tiers monde en général.

4. L'explosion démographique de l'Amérique latine ramène l'accroissement du revenu annuel par habitant à 1 % net environ, soit une véritable stagnation. La situation économique et sociale créée par l'ensemble de ces facteurs suscite dans de nombreux pays d'Amérique latine des frictions sociales, qui s'expriment parfois sous une forme directe par des grèves, et indirectement par un malaise général dans les pays où une inflation galopante met continuellement en cause la stabilité politique.

Certes, il y a des exceptions, note le Dr Migone, en particulier le Mexique, qui donne depuis plusieurs décennies l'heureux exemple d'une stabilité économique, financière aussi bien que politique. Il n'en reste pas moins que l'ensemble du continent vit dans un climat d'agitation perpétuelle.

## QUE PEUT FAIRE L'EUROPE POUR AIDER ?

L'Europe occidentale a un rôle important à jouer dans ce processus fluide et complexe. Certains journaux, surtout ceux dont la diffusion internationale est vaste, ne cessent depuis plusieurs années de critiquer, de façon incompréhensible et implacable, les fréquents faux-pas politiques des pays latino-américains, créant ainsi une confusion idéologique qui fait le jeu de cette action subversive.

Nous savons tous que la stabilité politique de nos pays est fragile, mais l'Europe occidentale, plutôt que de critiquer les épisodes où l'instabilité se révèle, ferait mieux d'adopter l'attitude constructive d'en analyser objectivement les causes, de s'abstenir de les aggraver sur le plan économique et financier, d'offrir une coopération pratique et croissante, non pour prétendre « libérer » l'Amérique latine du joug indirect des Etats-Unis, mais pour trouver, avec l'aide de cette puissante nation, les meilleurs moyens de protéger ce flanc exposé de l'Occident.

Pour que l'Europe occidentale puisse accomplir cette tâche, il est nécessaire et même urgent qu'elle revoie sa stratégie économique et politique à l'égard de l'Amérique latine. Il faudrait alors que s'établisse un dialogue permanent et systématique entre l'Amérique latine et l'Europe occidentale, en étroite collaboration avec notre système interaméricain.

## UNE VÉRITÉ BIEN ENRACINÉE

L'Amérique latine n'a pas que des problèmes, affirme l'ambassadeur. Il en veut pour preuve le fait que son continent n'a guère connu de guerres depuis un siècle et que l'Amérique latine est la région du monde qui a le plus pratiqué l'arbitrage international dans le règlement de ses différends internationaux.

Notre démocratie n'a pas tout à fait rejoint d'une façon générale les modèles qui sont le fruit d'expériences séculaires d'autres pays beaucoup plus avancés. Mais l'essence même de la démocratie, le respect de l'homme, de sa personnalité et de son égalité, est une vérité enracinée dans le cœur de nos peuples.

Enfin, sur le plan mondial, l'Amérique latine a souvent montré la voie de la collaboration entre les nations et a joint dès la première heure ses efforts aux Etats qui ont pris l'initiative pour l'organisation de la justice, de la paix et de la coopération internationale. L'Amérique latine est ouverte, sans complexes d'aucune sorte, à la coopération basée sur le respect et l'équité, aussi bien avec les Etats-Unis qu'avec l'Europe occidentale et le monde entier. Si parfois des malentendus se produisent, ils ne sont en aucune façon insolubles ou

insurmontables. Une enquête approfondie, un échange d'idées franc, un dialogue adéquat viendraient facilement à bout des barrières les plus évidentes, qui paraissent, sinon nous séparer, du moins nous éloigner les uns des autres à l'heure actuelle.

## UN FAIT NOUVEAU DANS LE MONDE ENTIER : L'INTERDÉPENDANCE

Nous sommes tous, Latino-Américains, Américains du Nord et Européens, pleinement conscients de la nécessité, si nous ne voulons pas être victimes de la conjoncture internationale agitée d'aujourd'hui, de nous pénétrer de plus en plus de notre interdépendance, de répondre aux appels à la solidarité, de manifester ce qui est un fait essentiel du génie de l'Occident : une imagination créatrice et une volonté dynamique, qui, au lieu de faire de nous des victimes passives devant l'accumulation rapide des problèmes, nous permettront de les dominer et de les résoudre avec une clairvoyance et une vélocité d'action accrues. Nous assurerons ainsi l'épanouissement des grands et nobles idéaux de notre civilisation et une spiritualité qui font de l'homme le centre et le maître de l'Histoire pour réaliser le plan de Dieu.



### Pourquoi

800 000 familles suisse accueillent-elles aimablement cet homme lorsqu'il se présente à leur porte ? Pour une raison très simple, on peut faire confiance au conseiller JUST, car

depuis 35 ans  
JUST vous apporte la qualité à domicile

et vous pouvez essayer nos produits chez vous. Votre conseiller JUST est un collaborateur choisi, possédant une formation approfondie. Il est toujours correct, aimable, prêt à rendre service. Ses conseils sont appréciés de chacun. Il vous renseignera de façon très complète sur les soins de la peau et du corps comme sur l'entretien du ménage. Il mérite donc aussi votre confiance.

L'homme au coup de chapeau poli  
Annonce de JUST le bon produit !

Just



Fabrique de produits pour le ménage et les soins corporels  
9428 Walzenhausen Tél. (071) 44 16 65

# Le premier ministre australien parle du rôle de son pays dans le monde

« Le rôle de l'Australie dans les affaires mondiales », tel était le thème du discours qu'a prononcé le premier ministre Holt en ouvrant une conférence du Réarmement moral à l'Université Monash, à Melbourne.

Pour l'homme d'Etat australien, ce rôle consiste à prêter assistance à ses voisins pour construire une économie solide et une société libre. En outre, a-t-il ajouté, l'Australie exerce une influence grandissante sur la scène internationale. En vertu des accords particuliers qui l'unissent tant à la Grande-Bretagne qu'aux Etats-Unis, elle se doit de contribuer à créer des liens entre ces deux pays, d'une part, entre ceux-ci et les nations d'Australasie d'autre part.

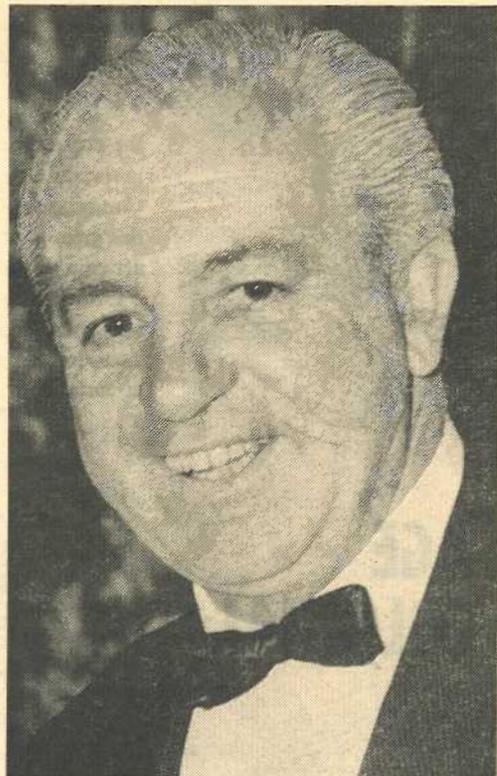
« Nous avons donc une grande tâche devant nous, constate le premier ministre. La Providence a placé l'Australie dans une situation qui lui permet d'exercer une influence hors de proportion avec ses dimensions. »

Parmi les « facteurs encourageants » sur la scène politique asiatique, le premier ministre a mentionné spécialement le règlement en cours de la longue querelle entre le Japon et la Corée

et « l'extraordinaire changement » qui s'est opéré dans les relations nippon-australiennes.

« Le Réarmement moral, qui a exercé une si grande influence dans de nombreux pays, met en avant la poursuite de critères absolus, a continué M. Holt. Nous vivons pourtant à une époque où il est de bon ton de tourner en dérision les hommes placés aux postes de commande, de les rabaisser plutôt que de les aider à atteindre leur vraie stature. Il en est ainsi des individus. Mais il en va de même aussi des grands concepts qui ont façonné la vie des hommes et jalonné leur comportement. »

S'adressant aux nombreux jeunes présents dans l'assistance, M. Holt leur a dit : « Nous espérons que votre enthousiasme et le message que vous répandez renforcera les efforts des gouvernements pour dominer, dans les années à venir, ces vieux ennemis de l'humanité et promouvoir l'ordre mondial auquel nous aspirons tous. » Le premier ministre de Nouvelle-Zélande, M. Holyoake, a fait parvenir à la conférence un télégramme transmettant ses vœux de plein succès.



M. Holt, premier ministre d'Australie

Kingier

## La morale des affaires

évoquée à Caux par M. Pierre Arnold, administrateur-délégué de Migros

Voici quelques extraits du compte rendu publié par la *Feuille d'Avis de Lausanne* de la conférence que M. Arnold a prononcée à Caux, en présence, notamment de plusieurs dirigeants de la grande fédération de coopératives.

Depuis l'époque où le marché ne consistait encore qu'en un simple troc jusqu'à nos jours où les échanges s'élèvent au niveau de la planète, les hommes ont obéi à un réflexe inné de protectionnisme qui a abouti à la hiérarchisation de leur société, à la cartellisation de leur économie et aux trusts. M. P. Arnold s'est élevé contre cette tendance protectionniste qui limite automatiquement la liberté dans les affaires.

M. Arnold ne nie pas que l'économie concurrentielle favorise, dans une certaine mesure, le gaspillage. De même, dans les pays en voie de développement, seule l'intervention des gouvernements permettra aux industries naissantes de

croître à l'abri de la concurrence des puissantes firmes étrangères. L'idéal n'est nulle part, mais il n'en demeure pas moins, aux yeux de M. Arnold, que la morale des affaires consiste à accepter toutes les règles de l'économie concurrentielle et à promouvoir, par là, le progrès social.

...Regardant vers l'avenir, il signala ensuite que le revenu disponible par habitant en Suisse devrait passer de 6000 francs à plus de 10 000 francs en 1980. Progression tout à fait normale, dans une économie en expansion, mais qui doit être menée par des gens capables, acceptant les règles difficiles d'une économie toujours concurrentielle, même lorsqu'elle aura atteint le stade européen. Les différentes étapes suivies dans l'élaboration du Marché commun en sont un signe frappant. Il s'agit donc de préparer les jeunes aux dimensions futures de l'économie, qui seront celles du continent.

## « SING OUT DEUTSCHLAND »

en Suisse alémanique

Un groupe d'une centaine de jeunes gens et jeunes filles de l'Allemagne fédérale viennent de faire une tournée de représentations de leur spectacle musical *Sing Out Deutschland* à St-Gall, Zurich et Schaffhouse.

Au moment où l'Europe se demande quelles sont les tendances profondes de leur pays, ils tiennent à démontrer leur attachement aux valeurs démocratiques d'une Allemagne reconstruite.

Par le rythme de leurs chants, leur enthousiasme et leur jeunesse, ils veulent entraîner une génération tout entière sur le chemin d'une révolution permanente qui restaure la primauté de Dieu dans la vie personnelle comme dans la vie nationale.

En présentant leur pièce, ces jeunes Allemands ont dit qu'ils étaient reconnaissants à la Suisse pour ce qu'elle avait fait dans l'immédiat après-guerre en aidant leur pays à retrouver le sens de sa destinée.

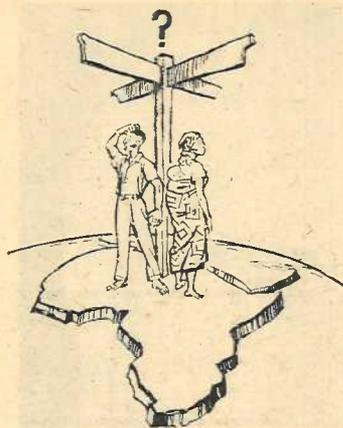
Le spécialiste du vêtement féminin

*La maison du tricot* SA

Lingerie  
Confection  
Jersey

Lausanne, Genève, Neuchâtel, Zurich, La Chaux-de-Fonds, Fribourg

# Et maintenant, où allons-nous?



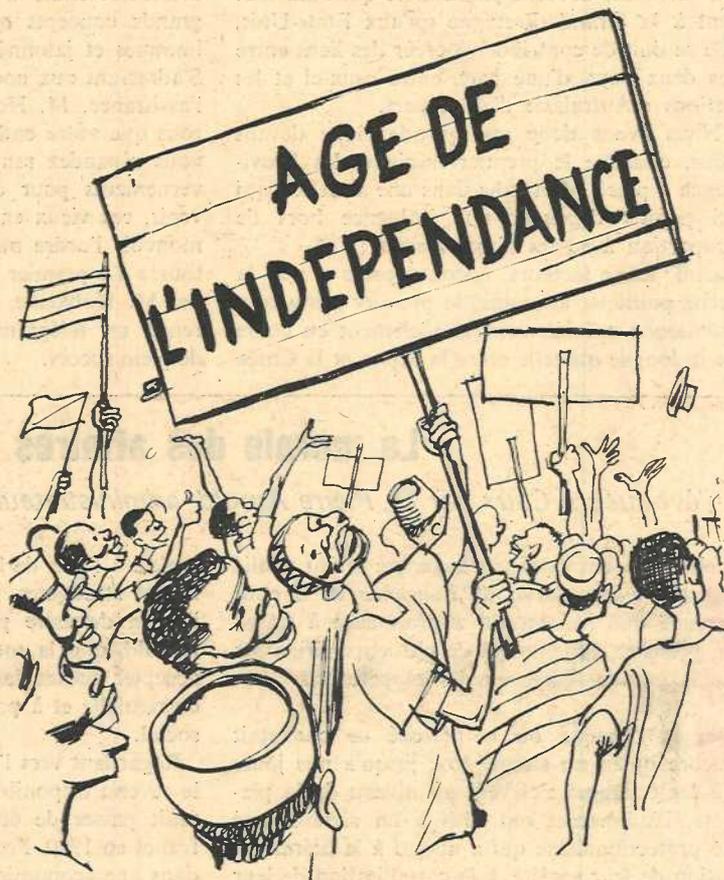
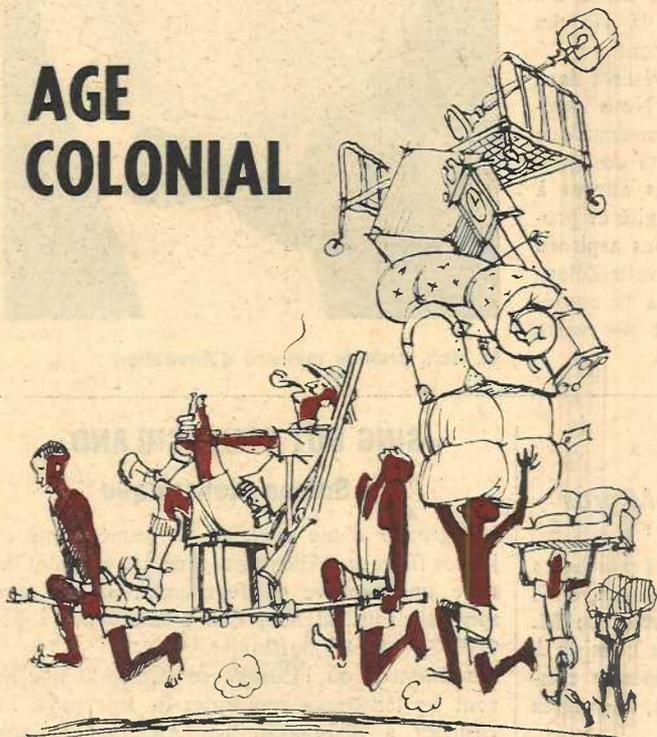
En collaboration avec différentes personnalités du Nigeria, du Congo et du Kenya, le dessinateur britannique Cameron Johnson a illustré les 64 pages d'une brochure destinée à être largement diffusée dans le continent africain et publiée par les Editions de Caux. Hommes d'Etat, juristes, éducateurs, officiers africains ont collaboré à sa rédaction.

Leur but est triple : indiquer des points de repère dans la lutte pour le développement africain, fournir quel-

ques moyens simples pour enrayer la corruption et la subversion, donner à chacun l'occasion de participer à la construction d'une société nouvelle.

D'un format réduit et pratique, d'un prix très bas, la brochure **Et maintenant, où allons-nous?** se prête particulièrement bien à de larges distributions. Nous nous permettons de la recommander à tous ceux qui ont à cœur la construction, sur des fondements solides, de l'Afrique de demain.

## AGE COLONIAL



*De la nourriture pour toutes les bouches..*



**A** FIN de pouvoir assurer la diffusion à bas prix de **Et maintenant, où allons-nous?**, d'importantes mises de fonds sont nécessaires. Le premier versement nous est parvenu d'une jeune Allemande qui travaille avec l'ONU dans les camps de réfugiés au Congo. « C'est exactement le genre de publication dont nous avons besoin pour redonner un espoir à des gens qui ont tout perdu », écrit-elle en envoyant un chèque de mille francs. Il nous faut pour la première édition encore 3500 francs ! Nous sommes certains que nos lecteurs, en s'y mettant tous, auront à cœur de les trouver.

### BULLETIN DE SOUSCRIPTION (à découper et envoyer à notre adresse)

Je verse la somme de ..... à votre CCP Editions de Caux, 9 Trabandan, Lausanne, 10 - 26 655, comme contribution aux frais d'impression.

Prière de m'envoyer dès publication ..... exemplaires de

### ET MAINTENANT OÙ ALLONS-NOUS ?

au prix de Fr. 1.— l'exemplaire (Fr. 9.— pour 10 exemplaires)  
(Fr. 80.— pour 100 exemplaires)

Nom : .....

Adresse : .....